



Mission spéciale I

Par Miera & Kylie Lee

Mission spéciale I. L'humidité environnante donnait l'impression de marcher, voire nager dans de la soupe chaude. Malcolm Reed ralentit l'allure en descendant la rue, se mêlant à la foule de touristes somptueusement vêtis. La Mer Andaman était devenue une destination prisée depuis ces dernières années, principalement grâce au climat et aux efforts déployés par les entreprises locales pour attirer les voyageurs de tous horizons. Des personnes du monde entier... en fait, de l'univers entier... venaient sur la côte thaïlandaise pour bronzer, se baigner, et se relaxer. Des employés des stations balnéaires, et des

capitaines de bateaux locaux se mélangeaient à l'énorme foule composée d'invités et de leurs serviteurs. Toutes les rues bourdonnaient d'activité.

C'était, d'une manière assez perverse, l'endroit parfait pour se cacher.

Bien qu'il ne fût jamais venu sur l'île auparavant, Reed se faufila facilement à travers la foule, grâce aux panneaux indicateurs écrits dans de nombreuses langues et à son sens inné de l'orientation. Bien qu'il fût tard, des enseignes brillaient et clignotaient, illuminant la rue, envoyant des flashes de couleur et de lumière sur les visages alentours. Il avait fait une réservation sous un faux nom, dans un grand hôtel destiné aux touristes. Il ne voulait pas attirer l'attention, mais, tandis qu'il se baladait dans les rues, s'imprégnant de l'endroit, il aurait aimé porter l'une des chemises affreusement bruyantes de Trip. Sa propre chemise bleue boutonnée et son pantalon beige se faisaient remarquer par leur simplicité. Il avait rendez-vous dans quelques minutes. Pendant qu'il était sur Terre, il avait envoyé des messages à tous ses amis des forces spéciales... ou tout du moins ceux qu'il pensait trouver encore en vie. Il n'avait pas été vraiment surpris du peu de nom dont il disposait. Les agents avaient tendance à travailler seuls ou en petits groupes, et il avait été hors du jeu depuis un petit moment déjà. Il n'avait pas eu la moindre réponse à ses messages... jusqu'à ces derniers jours, quand il reçut un message codé avec un lieu, une date et une heure.

- « Désolé », dit Reed, levant la main en excuses à un homme qui lui était rentré dedans. L'homme grogna et dit : « Y a pas de mal », s'épousseta, et continua sa route. Reed le fixa du regard une seconde avant de se remettre à marcher. L'homme aurait pu être un pickpocket, ou un éclaireur envoyé par son contact pour le vérifier, ou un homme cherchant la bagarre qui avait changé d'avis. Reed vérifia ses poches pour s'assurer que rien n'avait été dérobé. Non... Son portefeuille était encore intact, tout comme le reste du contenu de ses poches.

Reed étouffa un soupir. Il avait été sous couverture depuis trop longtemps. Il commençait à voir des conspirations partout. C'était sûrement un type rencontré innocemment. Il tourna dans une rue tout aussi bondée, souriant sinistre dessiné sur le visage. Il n'était pas encore habitué à être un civil, même s'il l'était depuis des mois. Il avait démissionné de Starfleet parce que son expérience en opérations infiltrées l'avait qualifié, lui en particulier, pour enquêter sur un lien possible entre les Opérations Spéciales et les Romuliens. L'Amiral Boone, maintenant à la tête des opérations sous couverture, et les renseignements de Starfleet, était le principal suspect. Reed était prêt à parier que l'on avait aidé Boone dans l'attaque Romulienne pendant le sommet commercial sur Alpha du Centaure.

Après l'attaque, beaucoup de gouvernements aliens avaient rappelé leurs ambassadeurs de la Terre et fermé leurs ambassades. Ceux qui étaient restés

étaient, par définition, des alliés de la Terre... et par conséquent des ennemis des Romuliens. Parmi les quelques espèces qui étaient restées, il y avait les Vulcains et les Betazediens. Reed croyait que Boone était derrière les écoutes illégales des ambassades sur Terre, mais il avait besoin de preuves. Il avait tenté de remonter la piste des systèmes d'espionnage, mais sans résultat, pas de chance.

Au moins, T'Pol était maintenant à l'abri à bord de l'Enterprise, grâce à son ingénierie secrète. Il avait travaillé avec un autre Vulcain, Suvosh, qui était à la tête de la sécurité pour l'Ambassade Betazedienne. Ils avaient retiré un certain nombre de micros, mais seulement pour les remplacer par d'autres. Reed espérait que Suvosh était en train de répandre de la désinformation à quiconque écoutait.

Enfin, il y avait la tentative de sabotage à bord de l'Enterprise, pendant que le vaisseau était en réparation après l'attaque sur Alpha du Centaure. Selon les informations contenues sur une puce que Tucker lui avait glissé quand on avait rapatrié T'Pol de la Terre après sa tentative d'assassinat, quelqu'un qui travaillait à l'approvisionnement au sein de Starfleet était responsable des pièces endommagées qui avaient été envoyées sur le vaisseau. Que ce fut une tentative de détruire ou simplement de retarder l'Enterprise, ça, on ne le savait pas.

Considérées dans leur globalité, toutes les informations pointaient dans la direction d'une machine bien huilée, experte en opérations secrètes, agissant d'après un plan pré-défini, avec la capacité de tirer des informations de Starfleet et même de plier à sa volonté des gouvernements entiers, pour atteindre son objectif.

Mais il ne savait toujours pas qui était responsable.

Reed ne changea pas de rythme quand il vit la boîte de nuit vers laquelle il se dirigeait, de l'autre côté de la rue. L'accrochage avec l'homme dans la rue avait mis tous ses sens en alerte, et il avait le sentiment d'être sur le radar de son contact. Rôder constamment la nuit dans les ombres avait été une partie de sa vie qu'il avait été heureux de laisser derrière lui, mais, tandis qu'il traversait en courant la rue, slalomant entre les voitures prises dans un embouteillage, il devait admettre que, parfois, c'était excitant. Il poursuivit son chemin à travers la longue file d'attente pour entrer, et se dirigea vers l'arrière. Tout semblait étrangement désert, bien qu'il pût entendre les rires et les cris de la foule. La porte de derrière était fermée, et, alors que Reed s'en détournait après avoir essayé de l'ouvrir, il ne fut pas terriblement surpris lorsque deux grands hommes lui barrèrent la route. Ils semblaient tous les deux minces et musclés... et prêts à se battre.

Le premier coup, d'une vitesse surprenante, vint de l'homme placé à sa gauche. Reed l'esquiva à peine, passant sur le côté et poussa son agresseur. Il frappa l'autre homme, puis lui donna un coup de pied pour faire bonne mesure

puisqu'il n'était pas immédiatement tombé. Le premier assaillant le saisit par derrière. Reed se dégagea, lui balaya les jambes et l'assomma.

Le deuxième sortit un couteau d'un fourreau fixé à sa taille, et la lame siffla quand elle trancha l'air devant Reed. Il fouilla sous sa chemise et sortit à son tour un phaser modifié. Ce n'était pas un pistolet couramment utilisé à Starfleet. Plus petit, plus facile à dissimuler, cette arme ne servait qu'à étourdir. Les yeux de l'homme s'élargirent. Reed savoura ce moment de triomphe quand il l'abattit d'un seul tir. Avant qu'il eût pu rengainer son arme, il sentit quelque chose de froid toucher son cou.

- « Ne bougez pas », grinça une voix grave masculine dans son oreille. Le couteau sur sa gorge se rapprocha un peu plus.

Reed s'immobilisa docilement, se maudissant d'être tombé dans le piège.

Mais ensuite la voix retentit à nouveau, cette fois-ci plus claire : « C'est du fait main ? »

Savoir qui était son assaillant aurait dû le détendre, mais le couteau était toujours là. Reed dit : « j'ai pris la conception de base ailleurs, mais j'y ai apporté quelques modifications. »

- « Intéressant ». Le couteau descendit, et Reed sentit l'inconnu le relâcher. Il se retourna lentement. Ça faisait quelques années qu'ils ne s'étaient pas revus, et Adam Nguyen avait beaucoup changé, sans avoir pourtant perdu la grâce d'un danseur ou d'un athlète né, d'après Reed. Mais de nouvelles rides étaient apparues autour des yeux de Nguyen, et Reed vit une cicatrice inhabituelle sur son menton.

- « Désolé pour le comité d'accueil », dit Nguyen tranquillement, désignant les deux hommes inconscients sur le sol en rengainant son couteau. « J'avais besoin de distraction. »

Reed hocha la tête. « Tout à fait compréhensible. » Il aurait fait de même : faire une diversion pour s'assurer de l'identité de son visiteur, et vérifier également s'il était bien seul. Pourtant, il reconnaissait un jeu de pouvoir quand il en voyait un. Nguyen aurait pu simplement observer de loin et venir ensuite. Il connaissait Reed, après tout. « Sais-tu où l'on peut parler tranquillement ? »

- « Je connais un endroit. » Nguyen ouvra un dispositif de communication et aboya un ordre rapide. « Nous pouvons laisser ces deux là ici. On les a juste embauchés pour jouer les durs. On viendra les chercher dans quelques minutes. »

Reed hocha la tête et ils rejoignirent la rue.

Quelques minutes plus tard, ils s'assirent tous les deux au coin d'une table dans un bar relativement tranquillement. Nguyen regardait d'un air morose sa boisson tandis que Reed sirotait lentement sa bière. « Tu sais pourquoi je suis là ? », Demanda calmement Reed. « J'ai beaucoup de mal à trouver les anciens du groupe. Vraiment beaucoup de mal. »

- « Tia est morte », dit Nguyen sans détour, et Reed ressentit le choc. Il se rappelait bien d'elle. Elle avait été vraiment, vraiment très bonne. « Tremin et Kilo également. Ils avaient entendu parler de Tia, car le lendemain de sa mort, tous les deux ont essayé de me contacter. Le dernier truc que j'ai su, c'est qu'ils sont morts aussi, tués de la même manière. Quand ça arrive, il y a un message. « Nous nous sommes mis à l'écart. »

Reed tiqua. Il ne savait absolument pas combien d'entre eux étaient encore des agents spéciaux actifs, ou étaient maintenant à la retraite comme lui. Mais ils avaient agi humainement à la mort de l'un d'entre eux, et s'étaient exposés. C'était odieux, mais également ingénieux.

Nguyen continua, « Corbin, Tillman, Eustis, Grant... Ils sont tous entrés dans la clandestinité. Je suppose que moi aussi. Je n'ai plus entendu parler d'eux, donc il n'y a aucun moyen de savoir. » Il but une petite gorgée de son verre. « Nous avons retenu la leçon. Aucun contact. J'ai donc été très surpris de recevoir ton message. »

- « Si celui qui a tué les autres les a trouvés... », Dit Reed, l'air sombre. Ils ont probablement été tués, ni vu ni connu.

Nguyen haussa les épaules. « Ouais. Mais pas de rapports de personnes disparues... Donc ils sont peut-être encore en vie. »

Reed ne pouvait pas cacher sa curiosité : « pourquoi avoir répondu à mon message ? »

Nguyen se frotta le visage. « Putain, j'en sais rien. Sûrement parce que tout le monde savait que tu n'étais pas sur terre quand on a tué les autres. Tu es bon, mais pas assez pour faire ça à des centaines d'années lumières de là. Je pense que tu es la seule personne que je connaisse qui n'ait rien à voir dans cette histoire. »

Reed hocha la tête. Sachant qu'ils ne pouvaient se permettre de rester plus longtemps là, il posa une dernière question : « Crois-tu que c'est Harris qui a fait ça ? » Si Harris y était pour quelque chose, ça remettrait tout en question.

Nguyen fixa son verre une minute, et leva les yeux vers Reed. « Hors de question. »

Légèrement secoué par la confiance qu'il entendait dans la réponse, mais rassuré, Reed demanda : « Tu as des preuves ? »

- « Il n'aurait jamais fait ça. » Nguyen tapota la table pour accentuer ses propos. « Tu vois, je sais que toi et Harris n'avez jamais été en bons rapports, mais tu le connais. Premièrement, il est loyal à la Section. Et deuxièmement, il voit toujours plus loin que le bout de son nez. Il ne gâcherait pas des ressources qui pourraient être potentiellement utiles dans le future... A moins d'y être absolument forcé. Et les chances qu'il pense à liquider trois d'entre nous ?

Spécialement Tia, avec toutes ses compétences ? C'est tout simplement impossible. »

Reed avait ses propres doutes quant à ce qu'Harris pourrait faire ou non. Mais savait que Nguyen avait raison. Harris était un homme prudent, et il appréciait la stratégie à long-terme. La raison pour laquelle il avait laissé Reed seul si longtemps, c'était qu'il voulait éviter d'encaisser ses jetons plus tôt que nécessaire.

- « Si Harris avait voulu s'en prendre à nous, il l'aurait fait de manière plus efficace », murmura Reed. Après tout, son ancien patron savait exactement comment le joindre, même sur l'Enterprise. Harris n'avait pas besoin d'élaborer des plans compliqués pour sortir ses agents de l'anonymat.

Nguyen leva son verre : « exactement. ».

Reed but lui-même une gorgée. Il n'aimait pas Harris, mais il était heureux de savoir qu'Harris n'y était pour rien, car ça rendait les choses beaucoup, beaucoup plus simples. « C'est qui alors ? »

- « Je n'en suis pas sûr ». Nguyen évitait de répondre, visiblement. « Je crois savoir que Harris bosse à son compte maintenant ? »

Pour la première fois dans l'après-midi, Reed ressentit une pointe de doute. « Oui », répondit-il avec prudence.

- « C'est la première fois que j'en entends parler. » Nguyen dessinait des cercles humides sur la table avec son verre. « Juste au moment où tout redevenait calme. Pas de nouvelles opérations. Puis Tia. Tia... je pensais qu'elle était invincible. Je n'aime pas ça. Nous avons tous été enterrés profondément. Et ils ne savaient pas que nous avions notre propre système de communication ? Ils ont dû penser que s'ils ne pouvaient pas nous trouver, Harris non plus. »

C'était un peu exagéré, du point de vue logique de Reed, mais il laissa dire. La vérité, c'est qu'il n'avait pas été attaqué depuis qu'il était revenu sur la Terre. Suivi, oui, très souvent, mais rien de plus dangereux que cela. Peut-être parce qu'il était trop visible. Ou peut-être parce que... parce que c'était vraiment Boone, et que Boone attendait que Reed le conduise à Harris.

Les suivre quand ils prendront contact. Ça semblait être le modus operandi. S'était-on joué de lui ? Y penser simplement l'incita à dire : « Tu devrais partir. » Tout son plan pour constituer une équipe d'agents de Harris... de préférence des agents avec des accès... pour enquêter sur Harris venait juste de partir en fumée.

Nguyen hocha la tête. « Fais attention. » il se leva et tapa sur la table avec ses phalanges. « Merci pour le verre. Comme au bon vieux temps, hein ? »

Reed observa méticuleusement le départ de Nguyen. Il s'éclipsa lui-même quelques minutes plus tard. Il n'avait vu personne se glisser dehors à la suite de

Nguyen, et, tandis qu'il se dirigeait vers son hôtel, il ne pensa pas être suivi non plus.

* * * * *

Nguyen entra dans sa chambre d'hôtel après avoir placé sa main sur le capteur de sécurité. « C'est moi », appela-t-il en rentrant dans la petite cuisine. Il y trouva un homme plus vieux, avec des cheveux gris, assis à une table. Nguyen croisa les bras et s'appuya contre la porte.

Harris leva les yeux du PADD qu'il était en train de lire, la faible lueur de l'appareil dansant sur son visage. « Alors ? »

- « Je crois qu'il commence à vous croire », répondit Nguyen.

* * * * *

Jonathan Archer baissa les yeux vers le cadavre du Docteur Ezra Weber, déposé sur un lit dans l'infirmierie. L'homme avait même l'air plus vieux, son visage austère et sévère sous les lumières brillantes. Le corps était discrètement recouvert d'un drap qui cachait les incisions faites par le Docteur Phlox lors de l'autopsie.

- « Le pauvre », murmura Hoshi Sato quand Archer laissa retomber le tissu, recouvrant alors le visage de Weber.

Trip Tucker secoua la tête. « Il m'a sauvé la vie », dit-il, pour la troisième fois au moins depuis qu'il était entré dans l'infirmierie. « Bordel, avez-vous la moindre information sur ce qui a pu se produire là-bas ? »

Le Lieutenant Hess, l'officier en second de Tucker dans la salle des machines, jeta un œil interrogateur à Archer. « On y va », lui dit-il. « Tout le monde ici. Commençons le debriefing. » Lui et Tucker se mirent d'accord : Hess devrait enquêter sur ce qui s'était passé dans la salle des machines. Tucker ne pourrait pas le faire, car il était lui-même impliqué dans l'accident. Le Docteur Weber était venu voir Tucker sur place pour lui soigner quelques brûlures superficielles, et il était mort quand il s'était jeté devant Tucker juste au moment où un panneau explosait.

Hess essayait de ne pas regarder le corps enveloppé quand elle s'adressa à Tucker. « Eh bien, Monsieur, comme vous le savez, la navette du Docteur Phlox s'est crashée dans l'Enterprise en essayant d'accéder aux docks. Ça a causé des surtensions dans le circuit EPS. Vous étiez en train de travailler sur leur réparations quand... »

Tucker la coupa et finit sa phrase : « ... quand le panneau a explosé, alors que j'avais bien coupé le courant et que donc les régulateurs n'auraient pas dû affectés. Alors, comment ça a pu arriver ? »

Elle se laissa pas démonter, ses yeux restèrent concentrés : « En un mot, Monsieur... Sabotage. »

- « Sabotage ? », Demanda le Lieutenant Victoria Collins. L'officier de Sécurité, qui avait remplacé Malcolm Reed quelques semaines auparavant, croisa les bras et sembla sur le qui vive. « Est-ce vous sûre que ce n'était pas simplement un accident bizarre ? »

- « Non, Madame », dit Hess fermement. « Tous les instruments ont révélé que le courant avait bien été coupé, et ce... depuis les systèmes primaires. La source de puissance de secours avait été activée, mais les capteurs avaient été trafiqués. Donc, vous ne pouvez pas dire ça. Et celui qui a fait ça n'a pas pris la peine de couvrir ses traces. » Elle sortit un PADD. « J'ai tout l'historique des capteurs ici. Il me semble que cela a été fait rapidement... rapidement et de manière bâclée. Probablement que cette personne voulait revenir plus tard et cacher les preuves. Et effectivement, je pense que personne n'était censé mourir. A mon avis, le but réel était de causer des fluctuations de courant et des pannes répétées dans tout le vaisseau. L'accident de la navette a fourni une opportunité, et quelqu'un en a profité. »

- « Des fluctuations et des pannes », répéta Archer pensivement. « C'est un cran au-dessus des pièces de rechange défectueuses. »

- « L'accident pourrait avoir un bon côté », continua Hess. « Je suis désolée pour le Docteur Weber, mais si nous avons subi des explosions à la chaîne comme celle qui a eu lieu... et bien, je ne préfère pas savoir à quel point cela aurait été dramatique quand nous aurions effectué un saut. »

Archer tiqua en visualisant cela. « Donc, c'est une bonne chose que nous ayons été à l'arrêt quand c'est arrivé », dit-il. Il avait ordonné de tout stopper quand Weber avait été tué, demandant qu'une enquête soit menée. Ils étaient pour le moment immobilisés dans la zone spatiale où ils avaient rendez-vous avec le Docteur Phlox, qui était venu sur l'Enterprise à la demande d'Archer pour procéder à une délicate opération sur un Kreetassan.

- « Avoir un saboteur à bord constitue évidemment un énorme risque. » Collins s'appuya sur un biobed et pris un air songeur. « Je recommande de recrypter tous les protocoles de sécurité et tous les mots de passe, et que nous restreignons l'accès aux zones critiques. Quiconque voudra y accéder devra s'identifier. De cette manière, nous aurons des enregistrements de toutes les allées et venues, mais, plus important, celui qui voudra nous pirater aura beaucoup plus de mal à le faire. »

- « Bien. Faites donc cela. » Archer fronça les sourcils à l'attention de Collins. Il devait admettre qu'il ne l'aimait pas. Elle était autoritaire et bornée, mais elle était intelligente et réfléchissait vite. « Faites-moi savoir quand tout sera mis en place. » Il dirigea son attention vers le Docteur Phlox. « Docteur, vous avez quelque chose à nous apprendre sur l'autopsie ? »

Le Denobulien, semblant inhabituellement sérieux, secoua la tête. « Berina et moi n'avons rien trouvé de bizarre, non. Sa mort est le résultat d'une saute de tension dans le tableau. Il était en bonne santé pour un homme de son âge quand il est mort. » Il hocha la tête vers Berina, une très jeune et très jolie femme Denobulienne aux cheveux noirs qui était, d'après ce qu'Archer avait compris, liée à Phlox par l'une de ses femmes. Celui-ci l'avait appelée sa « filleule ». C'était une technicienne médicale qualifiée et cherchait à rentrer au Programme Médicale d'Échange Inter-espèces pour poursuivre ses études. C'était pour cela que Phlox l'avait emmenée lorsqu'il était monté à bord. L'Enterprise la déposerait sur la Terre. C'était le moins qu'ils purent faire après toute l'aide qu'elle et le Docteur Phlox avait apportée.

- « C'est bon de vous revoir parmi nous, Phlox », dit Archer sincèrement, et Phlox acquiesça en reconnaissance, ainsi que Berina. D'après ce qu'Archer avait appris, elle avait été la première infirmière du Docteur pendant sa convalescence sur Denobula, lui avait tenu le bras et l'avait protégé. Archer inspira profondément en réfléchissant aux options qu'il avait. « Lieutenant Collins, la sécurité du vaisseau est votre priorité absolue. Assurez-vous-en. Commandeur T'Pol, vous mènerez l'enquête pour découvrir l'identité du saboteur. » Il savait que Collins n'aimerait pas ça, et, quand elle se raidit et ouvrit la bouche pour parler, il se détourna délibérément d'elle, lui faisant passer le message par son langage corporel. « Et Lieutenant Hess, vous ferez la liaison avec T'Pol et vous la tiendrez au courant de tout ce qui se passe dans la salle des machines... et je veux bien dire tout. »

- « Oui, Monsieur », dit Hess.

- « Commandeur Tucker, je veux que ce vaisseau soit prêt à faire le saut dans six heures. Nous avons un Kretassa qui a besoin de retourner chez lui. »

* * * * *

- « Ok, Cap'n », dit Tucker promptement.

- « Rompez. »

Archer regardait les membres de son équipage partir, étrangement calme. T'Pol n'avait pas dit un mot pendant tout le briefing, et Sato semblait malade et bouleversée. Elle avait été proche de Weber. « Docteur », dit-il d'un air piteux

quand la porte se referma en glissant derrière la dernière personne. « Quelle drôle de manière de vous souhaiter la bienvenue à bord ».

- « Je suis contente d'être de retour, Capitaine, mais j'admets souhaiter que les circonstances soient différentes », Phlox tapota la main de Berina. « Berina, ma chère, si tu veux bien vérifier l'état du Kreetassan... »

- « Bien sûr », murmura Berina, se délivrant de l'étreinte de Phlox.

Alors qu'elle se dirigeait vers la chambre d'isolement à l'arrière, Phlox dit : « Le Kreetassan va beaucoup mieux depuis l'opération. Il est plus calme maintenant, bien que nous l'attachions encore par précaution. »

- « Bien », acquiesça Archer.

- « Et Capitaine, si je puis me permettre... » Phlox hésita. « J'ai reçu six notes de votre part, dont quelques unes envoyées par le Centre des Affaires Aliens. J'ai apprécié vos condoléances et vos offres de soutien. Il était... important pour moi de savoir que j'avais toujours une place ici, si j'en voulais. »

- « Il y a toujours de la place dans une famille », souligna Archer.

- « Je crois que ça m'a beaucoup manqué », songea Phlox. « Ça m'a énormément plu de passer plus de temps avec Berina, et bien sûr j'ai vu mes deux femmes ; tout le monde s'est réuni pour la cérémonie du souvenir. Ils l'ont repoussée jusqu'à ce que je sois assez fort pour y assister. Mais les attaques sur Alpha du Centaure ? Que savons-nous là-dessus ? Où est exactement le Lieutenant Reed ? Je ne veux pas que l'on me donne n'importe quelle réponse. »

Archer lui lança un sourire sinistre, peu loquace. « Le Lieutenant Reed n'est plus le Lieutenant Reed. » Il attendit un moment alors que Phlox écarquilla les yeux de surprise, lui donnant une seconde pour digérer l'information. « Il a donné sa démission. Il travaille sous couverture pour découvrir l'identité du cerveau qui a orchestré ces attaques. »

- « Je suppose que vous avez un nom en tête ? », S'enquit Phlox.

- « Oh oui, en effet, nous en avons un », dit Archer. « Pourquoi ne vous joindriez-vous pas à moi pour le dîner dans le mess du Capitaine ce soir ? Je veux vous mettre au courant. Je suis sûr que l'Enseigne Sato se ravie de prendre Berina sous son aile. »

Le sourire entendu de Phlox signifiait que la dernière proposition d'Archer ne l'avait pas dupé. Ils savaient tous les deux que la compagnie de Berina serait une bonne distraction pour Sato, ayant toujours à l'esprit la disparition tragique du Docteur Weber.

* * * * *

Retrouvant un comportement habituel, Reed entra dans les bureaux de l'usine Sud de San-Francisco. La société s'était spécialisée dans les micro

capteurs de différents types, incluant des systèmes d'écoute. Les appareils de surveillance qu'il avait trouvés dans l'ambassade Betazedienne, bien que relativement faciles à repérer pour un professionnel entraîné, n'étaient pas des choses que l'on pouvait acheter en se promenant dans la rue. Ils avaient été assemblés à partir de sous-ensembles. Un tel dispositif aurait été une procédure standard pour n'importe quel membre de l'équipe de Harris. Utiliser un système d'écoute fabriqué par une tierce personne aurait laissé une trace écrite. La section des opérations spéciales achèterait un équipement à l'air inoffensif de manière externe, pour construire tout ce qui était nécessaire en interne.

Il espérait identifier la date à laquelle le capteur avait été fabriqué, et si possible obtenir la liste des commandes qui avaient été passées pour un tel équipement. Il serait alors capable de tracer l'information et de trouver où il avait été vendu. C'était un travail fastidieux, mais depuis que sa tentative pour contacter les anciens membres de son équipe s'était soldée par un échec, et s'était même ajouté à ses ennuis, il était à court d'options.

Reed se présenta comme étant un consultant privé mettant à jour la sécurité d'un complexe administratif, et fut introduit dans le bureau personnel d'une vendeuse. Il avait emporté le capteur du dispositif d'écoute. Il le poussa sur le bureau avec l'explication qu'il avait répétée : « Voilà ce que l'officier de sécurité utilise actuellement. Je les aime bien, mais je me demande si l'on peut les améliorer. Avez-vous quelque chose de plus récent ? »

Il regardait patiemment la femme devant lui alors qu'elle prenait le petit appareil et l'examinait, d'abord en louchant sur lui, puis en l'observant avec une loupe. « Non, désolée », dit-elle, le reposant délicatement sur la table. C'est un 17-01. Le modèle est sorti seulement l'année dernière. C'est encore notre fer de lance. Nous ne sortirons pas de nouveau modèle avant un et demi. C'est encore en développement, mais nous allons certainement mettre à niveau l'encadrement. » Elle pianotait du bout des doigts sur l'ordinateur placé sur la table, du côté de Reed. « C'est le gros problème avec la ligne actuelle... la directionnalité du son. »

Reed cligna des yeux sous le choc, un moment, alors que ses théories tombaient à l'eau et se ré-alignaient. Si ce capteur était si récent, il était alors impossible que Harris pût installer les dispositifs dans les ambassades. Il avait déjà été évincé de la section l'année d'avant, quand l'Amiral Boone avait repris son poste.

Il réussit à tenir le reste de son entretien avec la vendeuse. Elle lui dit que l'article avait surtout été utilisé pour les configurations d'enregistrements audio. Ce n'était pas vraiment prévu pour la surveillance et n'était pas commercialisé dans ce but. Mais bien sûr, de telles choses l'étaient rarement. Il avait surtout été vendu à l'industrie musicale et aux salles de concert qui faisaient des enregistrements, ce qui signifiaient que les capteurs avaient été vendus en vrac.

Tandis qu'il quittait le bâtiment, il laissa ses pensées courir. L'Amiral Boone, à la tête de la section surveillance et de l'agence de renseignement de Starfleet, était à l'apogée de la dangereuse confluence de pouvoir. Il lui serait facile d'obtenir et de passer des informations aux Romuliens. Sa dernière révélation... que les capteurs avaient été obtenus après le départ de Harris de la section des opérations spéciales... était un point de plus à ajouter à la possible duplicité de Boone. Boone voulait également éliminer quiconque était perçu comme loyal envers Harris, qui était évidemment un traître à ses yeux, puisque l'ancien chef de la Section était totalement dévoué à la Terre. Pourtant, c'était une preuve circonstancielle, au mieux, et, bien qu'il ne dût rendre aucun compte au commandement de Starfleet, il avait réellement besoin d'en informer le Capitaine Archer.

Mais d'abord, il devait parler à Boone.

* * * * *

Reed observa le bureau très peu meublé avant de tourner les yeux vers Boone. « Joli bureau », dit-il tandis que l'amiral continuait de le fixer curieusement.

Boone, assis en face de lui, répondait avec toutes les preuves de l'amitié. « J'aime penser que c'est le cas », dit-il. « Alors, Monsieur Reed, appréciez-vous la vie d'un citoyen privé ? »

Reed se redressa, affichant aspect frais et détendu, mais respectueux. Il répondit : « Il y a du bon, je suppose. » Quand Boone haussa des sourcils interrogateurs, Reed, lui, haussa les épaules : « Peut-être est-ce parce que j'ai été absent trop longtemps. Ça m'est difficile de m'installer définitivement quelque part. »

Boone sourit. « C'est compréhensible. J'imagine que je ressentirais la même chose à votre place. » Il se pencha en avant et posa son bras sur le rebord du bureau. « Êtes-vous venu ici parce que vous commencez à avoir des doutes sur votre démission de Starfleet ? Parce que je dois vous dire... d'habitude, nous n'aimons pas les gens indécis à propos du service. »

Reed secoua la tête. « Non, Monsieur. Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur, je ne pense pas que Starfleet utilisait mon expérience et mes... talents à leur potentiel maximum. »

Il y eut une courte pause. Boone se rassit dans son fauteuil, regardant Reed d'un air intéressé, qui le fixait calmement en retour. Enfin, l'amiral se pencha de nouveau et écrivit quelque chose sur un bout de papier qu'il tendit à Reed. Il dit : « Je suis désolé d'apprendre cela. Je sais tout le bien que le Capitaine Archer pense de vous, et il a ressenti votre démission comme étant

une lourde perte. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai bien peur de devoir couper court. Un briefing m'attend. »

Reed regarda le morceau de papier. Dessus, il y avait un lieu et une heure. « Bien sûr, Monsieur », dit-il en jetant le papier et en hochant la tête.

Boone regarda Reed partir, tapotant des doigts sur la note griffonnée à la hâte. Il passa un long moment à le déchirer consciencieusement, puis se leva et quitta le bâtiment. Il se dirigea à travers la ville, vers son bureau privé, l'esprit toujours occupé par la soudaine apparition de Reed à Starfleet. Depuis que le Lieutenant était retourné sur Terre, Boone avait envoyé des gens espionner ses mouvements, espérant que l'homme le conduirait à Harris. Mais Reed avait toujours été très bon à ce petit jeu, et plusieurs fois récemment, il avait réussi à passer sous le nez des agents de la Section. La dernière fois, il avait disparu pendant près de trois jours.

Boone sentait dans ses tripes que Reed avait probablement rencontré Harris pendant ce laps de temps, ce qui le rendit d'autant plus prudent. Quelque soit le jeu auquel Reed et Harris jouaient, Boone n'allait avoir affaire dans un quelconque piège.

Alors qu'il entra dans son deuxième bureau, réinitialisant avec précaution le système de sécurité derrière lui, il se demanda si Reed pouvait être utile dans un autre domaine d'action. Si on arrivait à convaincre Reed que la catastrophe sur le point de s'abattre sur ses anciens camarades était en quelque sorte de la faute de Harris... Oui, voilà, ce qui pourrait marcher.

Il se dirigea vers l'écran placé sur son bureau, se pencha dessus et fit une demande. Après quelques instants, une figure familière apparut, comme si elle semblait attendre l'appel de Boone.

- « Vous avez des informations à me rapporter ? » demanda le visage.

- « J'ai eu de la visite aujourd'hui ». Boone fit une pause pour plus d'effet. « Malcolm Reed. »

- « Que voulait-il ? », demanda l'autre homme, soupçonneux.

- « Il cherche un travail qui conviendrait plus à ses talents et à son expérience. »

Il y eut un long silence.

- « Peut-on le contrôler ? » Demanda l'autre pensivement.

- « Ce n'est pas certain. Mais si tout se déroule comme prévu, dans quelques jours, Monsieur Reed sera motivé au plus haut point pour se lancer dans la bataille. » Le sourire de Boone était froid. « La revanche prête à un homme une certaine passion dans l'accomplissement de quelque chose qu'il pense être utile. »

- « Donc, c'est en cours ? », pressa l'autre.

- « J'ai reçu un message automatique de notre agent à bord du vaisseau il y a quelques jours. Une opportunité s'est présentée d'elle-même... Un peu en avance

sur le calendrier, mais tout est OK », promet Boone. « Le signal de détresse vient juste de partir. »

* * * * *

Hoshi Sato resserra la portée des capteurs et vérifia sa console. Oui... il y était de nouveau : faible, mais régulier. Elle confirma rapidement la fréquence et l'encodage. « Capitaine, j'ai un signal de détresse automatique », rapporta-t-elle. « C'est un cargo long-courrier Boomer. Ils ont perdu de la puissance et demande une assistance. » Elle fronça les sourcils en effectuant sa lecture. « Leur système vital est stable. »

Archer pivota sur son fauteuil pour lui faire face. « Les coordonnées ? » Demanda-t-il.

Sato les fit apparaître. « Il n'est pas si loin... une journée de voyage. »

Archer fronça les sourcils. « Il nous reste encore quelques heures avant de sauter », lui rappela-t-il. Les équipes techniques de Tucker et Hess avaient pris du retard. « Et nous avons un Kreetassan à bord. Je suis impatient de le voir retourner sur son vaisseau. »

Sato se retint de sourire. Le Kreetassan, bien qu'il fût encore en vie grâce à l'Enterprise et l'expertise chirurgicale de Phlox, était irascible et belliqueux. D'ailleurs, la seule personne qui pouvait supporter d'être prêt de lui était la filleule de Phlox, Berina, dont les manières, ou peut-être sa jeunesse et sa beauté, semblaient le calmer. Quoi qu'il en soit, durant ces derniers jours, elle avait pris en charge le plus gros de ses soins, et ne s'était pas plainte.

Sato lança une recherche rapide sur les vaisseaux de Starfleet à proximité. « Le... euh... Endeavor est à deux jours », proposa Sato. « Voulez-vous que je leur demande de s'en charger ? » Elle pointa les doigts vers sa console, prête à contacter sa consœur.

- « Non », décida Archer. « Je n'ai jamais perdu une opportunité d'aider un Boomer. » Cette dernière phrase avait été dite avec un regard significatif envers leur résident Boomer, Travis Mayweather.

Le barreur regarda autour de lui. « Et nous apprécions cela », dit-il. « Hoshi, quel est le nom du vaisseau ? »

- « C'est l'Albion. »

- « Vous le connaissez ? » S'interposa Archer.

- « J'en ai entendu parler, mais je ne connais personne à bord », dit Mayweather. « C'est un cargo long-courrier, comme l'a dit Hoshi. »

Archer repoussa son fauteuil en arrière : « Je déteste être aussi soupçonneux, spécialement quand on reçoit un appel de détresse. Mais Hoshi, merci de confirmer que c'est réellement l'Albion. Croisez leurs coordonnées avec

la trajectoire que l'Albion a consignée dans son journal de vol. Travis, donnez-lui un coup de main. Nous ne pouvons pas partir avant une heure ou deux de toute façon. Si tout est OK, nous irons là-bas. »

- « Et si ce n'est pas OK ? » Demanda Sato.

Archer lui adressa un sourire pincé. « Nous irons là-bas de toute manière. » Il se tourna pour faire face à Collins, qui se tenait debout à sa station tactique. « Mais tenons-nous prêts. Préparez les torpilles, et je veux un rapport sur l'état des capteurs de ciblage avec lesquels vous avez eu des problèmes. Je veux qu'ils soient opérationnels au moment où nous rejoindrons l'Albion. »

Collins releva le menton dans une sorte de salut inversé : « Oui, Monsieur ! »

Tandis qu'Archer appelait la Salle des Machines pour demander une vérification du moteur de saut, Sato salua Mayweather par-dessus son poste. C'était clair pour elle, si ça ne l'était pas pour Collins... et le savoir donnait un plaisir pervers à Sato... que l'on avait ordonné à Mayweather de l'aider car il avait accès aux données du réseau de transpondeur du Boomer. Mais cette ressource était un secret connu que de quelques personnes, et Collins n'en faisait pas partie. Bien que Sato sût que Collins n'était pas dans le secret simplement parce qu'elle était nouvelle, la signification était claire : Archer ne lui faisait pas confiance.

Alors qu'un autre barreur se glissait dans le siège de Mayweather, Sato tendit à Mayweather une oreillette. « Tu peux révérifier mon analyse de fréquence », dit-elle bruyamment, au bénéfice de Collins.

Mayweather fixa l'appareil dans son oreille. « L'information du transpondeur date d'une semaine environ », dit-il tranquillement. « C'est la dernière fois où l'on a eu une mise à jour de Lisa. Mais ça nous donnera une idée d'où est exactement l'Albion. » Lisa Kearney était son contact Boomer. Elle leur avait transmis depuis le réseau transpondeur du Boomer.

- « Ça ira pour commencer. Tu dois rentrer le mot de passe... Je n'ai pas d'accès. »

Mayweather appela le fichier et saisit le mot de passe. « Difficile à croire. Ici, je suis Enseigne, et j'ai le mot de passe qui permet de voir toutes les données de la flotte Boomer », songea-t-il. « Et toi, tu ne l'as pas », ajouta-t-il de manière insistante.

- « J'ai... d'autres mots de passe. » Sato essayait d'imprégner ses mots d'un sens plus profond, mais elle dû échouer car les yeux de Mayweather rirent d'elle. Du coin de l'œil, elle vit Collins les fixer. « C'est vraiment effrayant », dit-elle tout bas.

- « Qu'est-ce qui est effrayant ? » Mayweather commençait à vérifier la fréquence.

- « Elle n'arrête pas de nous regarder. Non ! Non ! Ne te retourne pas ! »

- « Qui ? T'Pol ? »

- « Collins. »

Mayweather lança à Sato un regard en coin, puis se remit au travail. « Détends-toi un peu », lui conseilla-t-il. « Elle t'a humiliée en public. Tu as vu pire. Lâche l'affaire. »

- « Ce n'est pas ça », dit Sato, bien qu'il eut en partie raison. « Je crois qu'elle nous cache quelque chose. Et je sais qu'Archer ne lui fait pas confiance. Il a chargé T'Pol de l'enquête. Et si c'était elle notre saboteur ? »

- « Ah, parce que Starfleet ne prend pas la peine de vérifier rigoureusement son personnel dans tous les façons qui soient avant de leur assigner un poste ? » Rétorqua Mayweather de manière sarcastique. « Elle vient juste d'être affectée ici. Elle a été récemment contrôlée. Le Capitaine Archer a choisi son dossier au milieu d'une pile entière. »

Mayweather avait raison. Sato le savait. Son dossier n'avait pas ces lacunes bizarres comme celui de Webber. Elle jeta de nouveau discrètement un regard à Collins. La jeune femme parlait maintenant à l'un de ses subordonnés, le dos droit comme une baguette, pas une lueur d'humour ou de bonne volonté dans sa manière d'être. Même sa coiffure était parfaite. Une bouclette n'oserait pas s'échapper du chignon formaté.

- « Si cette chose à propos d'Alpha du Centaure va aussi loin que nous le pensons au sein de Starfleet, cela ne signifie pas grand-chose », souligna Sato. « J'ai envie de faire une petite enquête moi-même. Tu veux en être ? »

Mayweather haussa les sourcils de surprise. « Enquêter sur un officier supérieur qui ne nous a donné aucune raison de douter d'elle ? »

Sato y réfléchit. C'était à peu près correct. « Oui », dit-elle. « J'ai un pressentiment sur ça », ajouta-t-elle pour sa propre défense.

Mayweather n'était clairement pas prêt à avaler ça. « Tu es sérieuse ? »

- « Je suis sérieuse. Et je parie que tu vas pouvoir te rendre utile. Je parie que j'ai besoin... de tes mots de passe. »

- « Eh bien, si tu le présentes comme ça... » Mayweather fit défiler une liste d'informations, choisissant les barres jaunes qui surlignaient les données de l'Albion. « Quelqu'un doit garder un esprit ouvert... et donc, je suis si indispensable. »

- « Merci », dit Sato. Elle tapota l'épaule de Mayweather et retourna à sa console. « Nous pouvons commencer par retracer ses mouvements depuis le crash de la navette dans l'Enterprise quand elle a essayé de s'arrimer aux docks. Le Lieutenant Hess a dit que c'était l'opportunité dont s'est servi le saboteur. »

* * * * *

- « Je suis suivi. » Reed s'assit à une table dans le restaurant bondé. « Pas maintenant », ajouta-t-il rapidement tandis que les yeux de Suvosh commençaient à scanner les patrons. Une fête avait lieu dans un coin. Des acclamations et des applaudissements accueillirent un serveur apportant un gâteau : c'était pour un anniversaire. Ça ne faisait qu'ajouter au vacarme. « J'ai perdu celui que j'avais sur les talons il y a quelques heures. »

- « Cela explique la veste », dit Suvosh abruptement. « Toutefois, rien ne peut expliquer le chapeau. »

- « Moi qui pensais que les Vulcains n'avaient aucun sens de l'humour », se plaignit Reed en retirant la veste et en la roulant. Il portait une banale chemise bleu foncé en dessous. Il jeta la casquette de baseball aux flammes orange sur la veste.

- « C'est exact. » Suvosh se servit de manière experte un rouleau d'œuf sur une assiette au centre de la table à l'aide de baguettes. « Ne vous gênez pas... j'en ai assez pour deux. Ou vous pouvez commander ce qui vous fait envie quand le serveur reviendra. »

- « Non merci, ça me convient. » Reed sépara ses baguettes et s'installa. « J'ai interrogé le fabricant d'un des composants du système d'espionnage. C'est une impasse. Ils vendent les appareils en gros. Il y a quelques dispositifs audio, commercialisés pour les salles de concert et d'autres dans le même genre. Une ou deux expéditions détournées, et vous avez tout ce dont vous avez besoin pour pirater n'importe quelle ambassade à San-Francisco. Et ce n'est pas le pire. » Il prit un morceau de rouleau. « Mmm, c'est très bon. » Alors qu'il se penchait pour prendre un autre morceau, il remarqua l'expression pensive sur le visage de Suvosh. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Suvosh avait reposé ses baguettes. Alors il dit : « On a refait tout le système audio de l'ambassade Betazedienne il y a environ 6 mois. » Il versa deux tasses thé, une pour lui, et une pour Reed. « Nous avons reçu une offre intéressante pour refaire l'installation électrique de la salle de conférence et de la petite salle de concert. »

- « Brillant. Sacrément brillant. » Reed se mit à rire. « Donc, quand vous cherchez des ouvriers, ils ont bien sûr des gadgets high-tech et des appareils d'enregistrement, parce qu'ils sont en train d'installer un nouveau système. Et s'il y en a un qui se dérobe et se perde... et bien, vous vous contentez de le raccompagner jusqu'à son travail. »

- « Précisément. Maintenant que vous le mentionnez, je me rappelle avoir parlé avec un attaché de l'ambassade Vulcaine, et on y a a priori fait un travail similaire, bien que ne me rappelle pas le nom de l'entreprise qui a fait les travaux. Je n'y avais pas pensé jusqu'à maintenant. »

- « Vous rappelez-vous le nom de l'organisation qui a fait les vôtres ? »

Reed rafla un peu de riz collant dans son bol.

Suvosh hochait la tête, puis sirota du thé. « Stellar Sound. Leur bureau est sur le quai. »

- « Très bien. Je peux partir là-dessus. » Reed soupira. Il avait passé un horrible moment à faire ces démarches, parce que ses poursuivants étaient sur le point de le trouver. Il avait finalement trouvé son chemin en s'aidant des consoles publiques alentour, alors qu'il les avait utilisées dans toute la vie pour ses recherches. Il avait également utilisé quelques agences de secrétariat pour passer de nombreux appels... c'est ainsi qu'il avait trouvé le fabricant du composant audio. « Et maintenant, mes vraies nouvelles. »

- « Bien sûr. » Suvosh paraissait poliment intéressé.

- « J'ai rencontré l'Amiral Boone. » Reed regarda aux alentours et baissa la voix, mais pas beaucoup en raison du vacarme dans la salle. « Je lui ai fait entendre que je pourrais me ranger à ses côtés, où mes capacités seraient utilisées à leur maximum. » Reed insista sur ses mots, ironiquement. « Il m'a renvoyé, mais il m'a glissé une note avec un lieu et une heure de rendez-vous. Il veut que l'on se rencontre pour en parler. Je suis sûr que son bureau est sur écoute, mais c'est la procédure standard pour quelqu'un de son rang dans Starfleet. Mon idée c'est que, en tant que chef des opérations sous couverture, il me réactive, mais il tient cela secret, pour que Starfleet ne le sache pas. Je suis sûr qu'il me sortira une histoire folle, à propos de patriotisme et de devoir. »

Suvosh hochait la tête. « Très bien. » Il offrit à Reed un légume grillé, et, quand Reed accepta, remplit son bol. « C'est risqué, mais c'est la seule chose à faire. Il pourrait vous préférer mort. Cela dépend de ce qu'il pense de vous, de ce que vous pourriez savoir. »

Reed testa le légume et le trouva délicieux. Il avait clairement besoin de laisser Suvosh choisir les lieux de rencontre beaucoup plus souvent. « Son bureau était pratiquement vide... une console et rien d'autre. Pas d'effets personnels. »

- « Je doute qu'il fasse du travail extérieur à Starfleet dans les bureaux de Starfleet », songea Suvosh.

- « Son ordinateur pourrait nous révéler des choses, si on y avait accès. » Reed réalisa que cette possibilité était probablement inutile. Starfleet avait une technologie de cryptage étonnante, et ça en supposant qu'ils puissent entrer... légalement ou par effraction... dans le bureau de Boone à Starfleet.

Suvosh grignota un petit pois. « Il a sûrement un autre bureau. Je doute qu'il utilise sa résidence. Je peux demander à mon meilleur agent de le suivre. Elle est très douée. »

Reed réfléchit. « Formez un tandem. Deux des vôtres. Vous m'enverrez l'adresse sur mon ordinateur. » Il lui en donna le code. « Mais il peut travailler en

dehors de chez lui. Le rendez-vous est pour demain, dix heures. Il devra probablement faire un rapport sur son absence. »

Suvosh hoch la tête. « Alors j'attendrai dehors. » Il versa le reste de thé, posa le couvercle de la théière à l'envers, et la mis de côté pour que le serveur en rapporte une autre. « L'ambassadrice Sel reviendra à l'ambassade dans quelques jours », continua-t-il. « C'est plus facile de travailler avec vous quand elle n'est pas là. »

- « Très diplomatique, comme phrase », déclara Reed, amusé, en inclinant son bol pour attraper un autre morceau grillé. « Mais je suis d'accord. Le plutôt les choses sont mises en place, le mieux c'est. Je suis fatigué de porter des chapeaux stupides. »

* * * * *

Suvosh lui tourna le dos. Il pensait avoir réconforté Reed, mais ce n'était pas le cas. Il savait que le Vulcain et son associée féminine était prêts à se lancer sur les talons de Boone quand ils avaient quitté le lieu de rendez-vous, qui était un marché à ciel ouvert très fréquenté.

Pointant du doigt un collier de pierres rouges aux formes irrégulières, il dit à la femme lourdement habillée dans le kiosque : « Je prendrai cette chaîne, s'il vous plaît. » Cette couleur allait à Hoshi Sato. Il passa sa carte de crédit sur l'ordinateur de poche que la femme lui tendait. « Merci. » Il accepta un paquet cadeau et le glissa dans sa poche.

- « C'est un cadeau pour une dame ? », demanda une voix polie, et Reed se retourna pour voir le regard de Boone peser sur lui, debout un peu trop prêt pour être de la politesse, utilisant sa taille et sa corpulence pour l'intimider.

Reed ne se faisait pas avoir par de telles tactiques évidentes. « Juste une amie », dit-il simplement.

Boone portaient des habits civils beaucoup trop grands pour lui, et il ne s'était pas coiffé. Il paraissait en quelque sorte plus vieux, comme s'il était le grand-père de quelqu'un, venu sur le marché acheter des produits pour sa femme. Il tenait un sac de frites, qu'il offrit à Reed. « Elles sont cuites dans de la graisse d'oie », lui dit-il. « C'est délicieux. »

- « Non-merci », dit Reed, des tâches noires dansant dans les yeux, bien que l'odeur le fît saliver.

Boone haussa les épaules, puis en balança une dans sa bouche. « Par-là. » Il indiqua une direction, et Reed marcha dans ses pas. « Vous savez que la guerre est imminente », commença Boone. Reed se sentit un instant perturbé : ils marchaient en pleine foule à San-Francisco, parlant de terribles événements, comme ils auraient parlé du temps.

- « Oui », murmura Reed alors qu'il se retournait sur une femme blonde séduisante. Leurs regards se croisèrent, pendant un instant seulement, et elle lui adressa un demi-sourire d'excuse avant de baisser les yeux et de laisser la foule l'avalier. Elle ressemblait beaucoup à la sœur de Trip Tucker, Elizabeth, qui était morte dans l'attaque de Xindi, et Reed se souvenait de tous ceux qui étaient morts depuis qu'il avait accepté son affectation à bord de l'Enterprise. Les plus récents de ces décès avaient touché les membres d'équipage, tués quand un navire Romulien s'était démasqué et avait tiré sur Alpha du Centaure. Boone avait orchestré cette attaque. Reed en était sûr. Bien que les plus touchés avaient été les intervenants du sommet commercial, Reed se rappelait de ses collègues. Il se souvenait de l'horrible regard vide sur le visage de Phlox, quand ils l'avaient transporté jusqu'à la baie, pour le charger sur un vaisseau qui le ramenait sur Denobula.

- « Oui », répéta Reed. « Je préfère être du côté des vainqueurs. C'est pour ça que j'ai quitté l'Enterprise. Le Capitaine Archer et moi... n'avions pas les mêmes opinions. Il ne veut pas prendre de risques. »

- « Je comprends », dit Boone, neutre.

- « Vous m'avez demandé si je voulais revenir à Starfleet. La réponse est non. Pas comme officier chargé de la sécurité. Mais j'aimerais explorer l'option de rejoindre les Services de Renseignements. »

- « La section des opérations sous couverture a investi énormément de temps et de ressources dans votre entraînement », dit Boone.

Reed ravala sa réplique : « Alors, vous êtes au courant. »

Boone sembla agacé. « Ne jouez pas à ce jeu avec moi. Bien sûr que je le suis. Je suis à la tête des Services de Renseignements de Starfleet. »

- « L'espionnage ne fait pas partie des Services de Renseignements de Starfleet », répliqua Reed. « C'est très clair pour moi, encore et encore. »

- « Donc c'est les Renseignements ou l'espionnage que vous voulez ? »

Demanda Boone impatientement.

Reed rit : « Et pourquoi vous ne me diriez pas où mes capacités seraient le mieux utilisées ? »

Boone n'hésita pas : « l'espionnage. »

- « J'étais loin de m'en douter », dit Reed, luttant pour conserver une apparence innocente. « Harris m'a contacté et m'a réactivé. Il m'a causé pas mal d'ennuis avec mon capitaine, et je lui ai causé pas mal d'ennuis en retour. Puis il a disparu des radars. On dirait qu'il ne veut plus travailler avec moi. »

- « Ce n'est pas un problème. » Boone froissa le papier gras, encore à moitié plein de frites, et le jeta dans une poubelle proche. Il rata son lancé, le sachet s'éventra et un goéland sauta dessus et commença à picorer les frites. « Il y a une nouvelle personne à la tête du service d'espionnage. »

- « Est-ce que je le connais ? » Demanda Reed. « Non pas que j'espère une information de votre part. »

- « Et je ne vous en donnerai pas. » Le goéland voleta à un mètre ou plus et coassa bruyamment après eux, puis sauta en arrière à leur passage. « Le nouveau directeur passe d'abord par la reprise des agents, vérifiant les compétences qu'il pourrait y avoir contre l'agence. Vous pourriez être contacté ou non, à moins que j'intercède. Ce que je ferais, si nous parvenons à un accord. Et je dois dire que Harris s'est dévoyé. Savez-vous où il se trouve ? »

- « Moi ? » Reed feint la surprise. « Nous n'avions aucune raison de rester en contact, alors la réponse est non. »

- « Voilà qui est surprenant, car j'ai eu des renseignements qui indiquaient une rencontre entre vous et lui sur Alpha du Centaure. »

- « Ah ! » Maintenant, Reed était vraiment surpris, parce que Boone avait raison. Harris était sous couverture, au sommet commercial sur Alpha du Centaure, en tant que serveur. Reed se souvenait encore du choc et de la consternation qu'il avait éprouvés lorsqu'il avait réalisé que le serveur, déposant tranquillement un plateau de hors-d'œuvre, était Harris. « Maintenant que vous en parlez, je pense qu'il a été impliqué dans la disparition de notre ingénieur en chef. Ce n'est vraiment pas de chance que cet ingénieur ait été drogué et ne se rappelle de rien. »

Cela devrait donner un os à ronger à Boone. Harris avait effectivement kidnappé Trip Tucker, mais il ne l'avait pas drogué. En fait, il l'avait amené en sécurité à bord d'un vaisseau Boomer. Et de toute manière, la version de Reed serait corroborée par les rapports qu'Archer avait enregistrés.

- « Vraiment très intéressant », murmura Boone. « Ajoutez à ses pêchers celui, plus grand, de trahison, et vous saurez pourquoi je veux le trouver. »

- « Trahison ? », Demanda Reed.

- « Qui, croyez-vous, a donné aux Romuliens les informations qui leur ont permis de mettre en place l'attaque ? » Demanda Boone impatientement.

Reed était stupéfié. Non seulement parce que Boone lui offrait de nouveau un poste au sein de l'espionnage, mais également parce qu'il faisait passer cela pour une faveur qu'il lui faisait. Et la cerise sur le gâteau, il insinuait que Harris, et non Boone lui-même, avait trahi la Terre.

Il prit du temps pour avaler la nouvelle. « Je ne suis pas surpris. Je pense que la dernière affaire sur laquelle il m'a mis était en fait pour son bénéfice personnel. Je crois que ça n'avait aucun rapport avec Starfleet. »

- « Vous m'en parlerez quand nous serons dans un endroit plus sûr », dit Boone. « Harris n'a pas laissé que de bonnes choses derrière lui. Mais nous savons maintenant qu'il n'est pas mort. J'ai des preuves indiquant qu'il a contacté quelques-uns de ses anciens agents. Ils ont disparus, alors que vous non. Vous

devez vraiment être hors du coup. Mais j'ai entendu dire que vous n'étiez pas vraiment en bons termes. »

Reed, se rappelant sa conversation avec Adam Nguyen, sentit un frisson le parcourir. Il y avait juste assez de vérité derrière les paroles de Boone pour les rendre plausibles. Est-ce que Harris réunissait vraiment l'équipe pour monter une opération ? Ou Alors Boone mettait hors du coup tous ceux qui étaient loyaux envers Harris avant de déployer ses agents ? Reed frémit à la pensée de ce que pourraient faire le service d'espionnage sans vérifications ou équilibres. Avoir la même personne à la tête des Services de Renseignement et d'Espionnage était une parfaite recette pour un désastre.

Boone continua : « J'ai bien peur que Harris soit en train de préparer quelque chose. Il travaille avec les Romuliens. Et l'Enterprise en est un peu trop proche pour que soit sans risques. »

- « L'Enterprise est-elle une cible ? » Demanda Reed.

Boone haussa les épaules. « Le réseau est trop clairsemé pour en être sûr. Désolé. Je ne sais pas. Je sais que vous avez des amis à bord. »

Hoshi Sato, d'abord, pensa Reed en sentant les perles dans sa poche. « Harris n'a jamais été un de mes amis », déclara-t-il, heureux que son dossier aux opérations sous couvertures fût plein de ses démêlés avec Harris. « Et je veux être de la partie. »

- « Je vais voir ce que je peux faire », dit Boone. « Retrouvez-moi ici la semaine prochaine, même jour, même heure. Je vous donnerai un plus d'informations... Un endroit pour enregistrer votre accréditation, une évaluation psychologique, un débriefing, et si tout va est parfait, un nouveau responsable. »

- « Bien. »

Boone sourit. « C'est un plaisir de faire des affaires avec vous, Mr. Reed. » Il fit un petit geste de la main, congédiant clairement Reed. Enfonçant les mains dans ses poches, il s'éloigna en sifflant. Reed le regarda partir pendant un long moment. S'il se montrait pour recevoir son accréditation, en sortirait-il vivant ? Ou alors Boone le déploiera-t-il réellement, lui cachant la véritable nature des opérations ? Boone avait tout l'échiquier à sa disposition. Reed n'en saurait jamais les dimensions exactes. Boone pouvait orchestrer la défaite de la Terre face aux Romuliens, et Reed, un petit pion ne serait probablement jamais le plus sage.

Alors que Reed quittait le marché, il dût passer par la poubelle. Le goéland était toujours là, mangeant goulûment.

* * * * *

La coque de l'Enterprise résonna sous les pas de Mayweather alors qu'il suivait Sato et T'Pol dans les quartiers d'Archer. Il jeta un regard derrière lui,

et, juste avant que la ne se referme en glissant, il vit passer une certaine expression sur le visage de Victoria Collins. Etait-ce de la colère ? Il ne pouvait pas le dire.

- « Nous rejoindrons l'Albion dans quelques heures », rapporta T'Pol, quand Archer se mit rejoint son poste habituel à la fenêtre.

- « Hoshi ? » L'invita Archer, ne les regardant pas. « Avez-vous pu voir si le signal de détresse était réellement valide ? »

- « Oui... et non », dit Sato.

Archer jeta un regard par-dessus son épaule. « Écoutons-le », ordonna-t-il.

- « Le vrai Albion est censé être là, et le signal et l'encodage en sont extraits », rapporta Sato. « Mais quand nous les avons comparés aux données du transpondeur, nous avons découvert que l'Albion avait été rerouté vers un secteur différent... peut-être une affaire politique interne Boomer, je n'en sais rien. Ils ont transféré leur cargaison à un autre vaisseau qui a fini d'acheminer le fret. Donc, étant donné toutes les informations que nous avons reçus des différents canaux, c'est correct. Mais avec les données du système transpondeur que Lysa nous a données, nous savons que ça ne l'est pas... et les données sont vieilles d'une semaine. »

- « Donc nous sommes contactés par une personne qui sait que l'Albion a été rerouté, bien que cette information ne soit pas facilement disponible », conclut Archer.

- « Oui, Monsieur. » Sato regarda Archer fixement, et celui-ci finit par se retourner.

- « T'Pol ? » Demanda Archer.

- « Je suis d'accord avec notre plan actuel. Nous continuons. »

Archer hocha la tête. « Peut-être qu'avec les informations dont nous disposons, nous pouvons deviner qui et pourquoi. Ou tout du moins, nous pouvons nous préparer. Ce n'est pas d'une grande aide, mais je pense que c'est lié à l'enquête du Lieutenant... désolée... de M. Reed sur Terre. Travis ? Des idées ? »

- « Oui, Monsieur. » Mayweather échangea un regard inquiet avec Sato. « Deux choses. »

- « Nous vous écoutons. » Archer croisa les bras.

- « Et bien, pour la première choses, je pense que je devrais contacter mon frère, Paul, en crypté, et lui demander de s'arranger pour que quelques vaisseaux Boomer soient proches quand nous rejoindrons l'Albion... ou ce qui nous attend là-bas. D'après les informations du transpondeur, trois vaisseaux seraient dans le coin. »

- « Un tel plan n'est pas logique », s'interposa T'Pol. « S'il y a une attaque, les vaisseaux cargos seront alors en danger. Ils n'ont que des armes défensives. »

- « J'aime l'idée de sauvegarde », objecta Archer. « Si nous avons réellement un saboteur à bord, alors nous aurons besoin de cette aide. Mais je suis d'accord avec T'Pol. Je ne veux pas que les Boomers prennent des risques. » Il fit un mouvement de la main. « Je vais y réfléchir et vous ferai savoir ma décision. Peut-être trouverai-je quelque chose de mieux. »

- « Oui, Monsieur », dit Mayweather docilement, bien qu'il sût qu'aucun vaisseau de Starfleet n'était dans les parages, parce que l'Enterprise n'aurait pas pris en charge la mission de secours s'il y en avait eu.

Archer l'invita à continuer : « Et votre seconde chose ? »

Mayweather s'éclaircit la voix, soudain mal à l'aise. « Et bien, Monsieur, il s'agit du Lieutenant Collins. »

- « Oui ? » Dit Archer quand Mayweather n'enchaîna pas directement.

- « C'est juste que... Hoshi et moi... et bien, nous avons pensé devoir faire une petite enquête nous-mêmes, pour voir si nous pouvions trouver qui était le saboteur... »

- « C'était mon travail », le coupa T'Pol.

- « Oui, Madame. » Mayweather reporta son poids sur l'autre jambe. « C'est jusque que... nous avons trouvé quelque chose. »

T'Pol leva un sourcil. « Continuez s'il vous plaît. »

- « Nous pensons que c'est le Lieutenant Collins. » Mayweather jeta un regard à Sato, espérant qu'elle garderait son calme. Si son aversion personnelle pour Collins venait à jaillir, Archer ne serait plus enclin à les croire. « Tous les points la désignent comme étant le saboteur. Elle a les accès. Elle était dans le secteur quand le Docteur Weber avait été tué, une demi-heure avant seulement. Elle recevait et envoyait des messages cryptés. »

- « Le Lieutenant Collins a passé tous les vérifications de sécurité », souligna T'Pol. « Beaucoup de membres d'équipage envoient et reçoivent des messages cryptés. Et d'autres membres d'équipage sont venus dans la pièce en question avant l'accident, y compris le Docteur Weber. Comme vous pouvez le voir, moi aussi j'ai analysé les informations d'accès. »

- « C'est sa manière d'agir », explosa Sato. « Elle fait tout selon la procédure. Certainement pas conviviale. Simplement, je ne lui fais pas confiance. Elle est nouvelle, elle a accès, et elle a été spécialement entraînée pour justement ce genre de chose. »

Archer sembla pensif. « Et bien, je ne vois aucune objection à ce qu'on garde un œil sur elle. »

- « Nous allons nous retrouver dans une situation potentiellement dangereuse », argumenta Sato. « Si elle sabote... les canons laser et que nous n'avons plus aucune arme... si nous sommes attaqués au rendez-vous avec l'Albion... » Elle laissa sa phrase en suspens.

- « Ne peut-elle être confinée dans ses quartiers ou quelque chose dans le genre ? » Tenta Mayweather.

Archer échangea un regard avec T'Pol. « Je ne pense pas », dit-il. « Je suis d'accord, elle n'est pas sympathique, et elle doit encore gagner sa place ici. Mais, à moins que T'Pol m'amène des informations plus concrètes, tout ce que vous m'avez dit à propos de Collins est hasardeux. »

T'Pol croisa les bras. « Le Lieutenant Collins a affiché un certain manque d'expertise particulier avec l'entretien du matériel », dit-elle. « Si on se base sur son manque de compétence évident en ce qui concerne les composants d'ingénierie, je dirais qu'il est peu probable qu'elle soit le saboteur. »

- « Et bien, il est facile de tromper son monde », dit Archer, faisant écho aux pensées de Mayweather. Il s'assit sur le bord de son bureau et tambourina des doigts. « Enseigne Mayweather, Enseigne Sato. J'apprécie votre zèle, et je prends vos remarques au sérieux, mais T'Pol et moi nous occupons de cette affaire. »

- « Bien sûr, Monsieur », murmura Sato, juste au moment où Mayweather dit : « oui, Capitaine. »

Archer se remit debout. « Merci d'avoir porté cela à mon attention. Vous pouvez disposer. T'Pol, merci de rester. »

Mayweather dû se contenter d'un simple échange de regard avec Sato quand ils sortirent, car la première personne à vérifier qu'ils eurent bien repris leurs postes était Victoria Collins, et elle ne semblait pas du tout joyeuse.

A suivre